

Trois livres sur la révolution russe



[Olivier Besancenot](#)

Que faire de 1917?

Une contre-histoire de la révolution russe

Petrograd, octobre 1917 : portés par un idéal de liberté et de justice, galvanisés par la possibilité d'un monde meilleur, les bolcheviks s'emparent du pouvoir. Pourtant, pour nombre d'historiens, 1917 n'a pas été une révolution du peuple, mais un coup d'État, une manœuvre politique destinée à installer au pouvoir le premier régime communiste de l'histoire, qui fera le lit du totalitarisme stalinien. Fin du débat ? Pas si simple. Olivier Besancenot a fait le choix de se pencher sur le principal acteur de cette période, le peuple russe, qui s'est dressé il y a cent ans contre le tsarisme et contre la guerre, et s'est auto-organisé pour bâtir une société nouvelle. À travers l'exemple de 1917, c'est aussi la question de l'émancipation humaine, aspiration spontanée, universelle et intemporelle, qui est ici posée.

Un essai vigoureux qui offre un regard à contrecourant sur l'un des événements les plus discutés de l'histoire contemporaine.

Un compte-rendu de Jean-Guillaume Lanuque Dissidence

Dans la sphère trotskyste dont le noyau est l'ancienne LCR – l'actuel NPA, la célébration du centenaire de 1917 a été marquée par trois parutions officielles et une officieuse : un dossier de la revue *Contretemps* cet été, un recueil de textes de Daniel Bensaïd, et ce nouveau livre d'Olivier Besancenot. Au rang officieux, c'est Michel Lequenne, trotskyste historique, qui livre sa vision de la révolution russe dans *Contre-révolution dans la révolution*, proposé en téléchargement gratuit sur son site.

<http://dissidences.hypotheses.org/8762>



“1917-2017 Que reste-t-il de l’Octobre russe ?” par Roger Martelli

mercredi 14 juin 2017

Par

[Bernard](#)

[Teper](#)

Co-animateur du Réseau Éducation Populaire (REP). Co-auteur de : *Néolibéralisme et crise de la dette* ; *Contre les prédateurs de la santé* ; *Retraites, l'alternative cachée* ; *Laïcité: plus de liberté pour tous* ; *Penser la République sociale pour le 21e siècle* ; *Pour en finir avec le "trou de la Sécu"*, repenser la protection sociale du 21e siècle.

[Permalien vers cet article](#)

Ce livre de plus de 220 pages (12 euros) est publié aux Editions du croquant. Pour les lecteurs de Respublica, nous suggérons de le lire en même temps que le dernier livre publié d'Albert Mathiez intitulé *Révolution russe et Révolution française*, [recensé récemment](#).

L'ouvrage de Roger Martelli est intéressant car il livre une analyse historique de la période soviétique cohérente et donc intéressante pour débattre. Historien, il met à la portée de tous, une introduction à une compréhension du réel. Par contre, on se pose une question sur le titre choisi du livre dans la mesure où le livre ne répond pas à la question du titre ...sauf à répondre par de nouvelles interrogations.

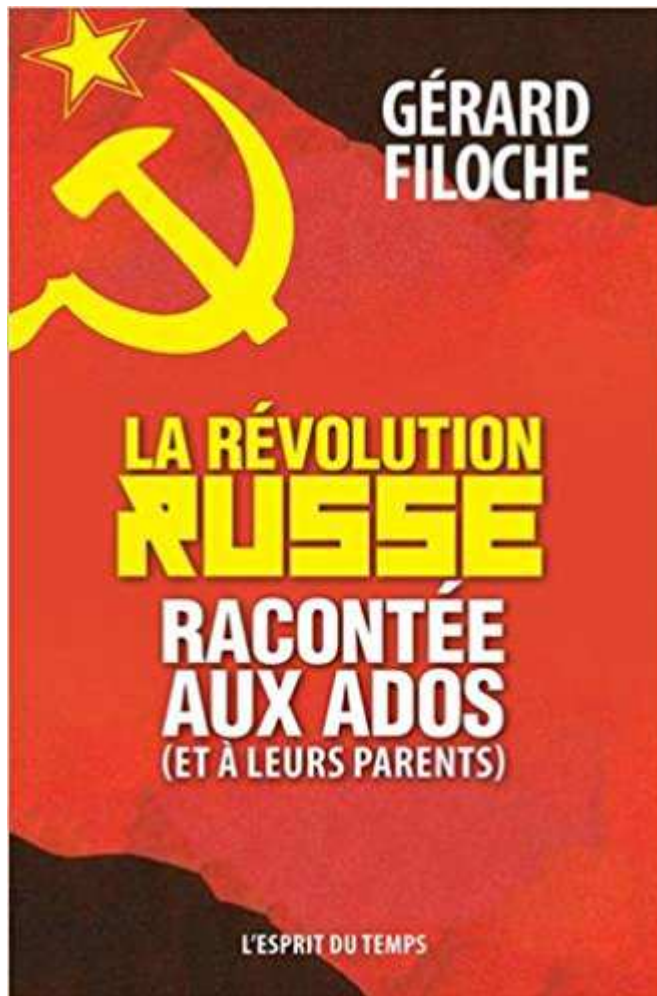
D'abord sur le plan de l'histoire, Roger Martelli ne tombe pas dans la caricature de ceux qui estiment que le stalinisme n'a rien à voir avec le communisme comme d'autres qui disent que les intégrismes religieux n'ont rien à voir avec les vraies religions. En historien, il a noté les poids des circonstances : guerre civile, retard dans le développement économique russe, isolement de l'URSS, etc. ce qui est important.

Dans les deux premiers chapitres, les meilleurs pour comprendre la pensée de l'auteur, on mesure les enchaînements des événements à partir de la manifestation des femmes du 23 février jusqu'à la prise de pouvoir de Staline jusqu'à la période totalitaire de la fin des années 30 en passant par octobre 17. L'étude du réel y est bien rendue dans un nombre de pages réduit ce qui en fait un bon livre pour mener ensuite les débats sur le centenaire d'Octobre 17. Il montre bien que le déclenchement révolutionnaire à partir du 23 février est un bloc jusqu'à la prise du pouvoir en octobre 17, que ce sont les masses qui ont engagé cette séquence et non les bolcheviks comme dans les caricatures. C'est à partir de l'arrivée de Lénine en Russie début avril que le débat profond se développe au sein du parti bolchevik. Ce livre montre bien la dialectique du mouvement d'en haut et du mouvement d'en bas dans cette séquence. L'analogie des bolcheviks et des Montagnards de la Révolution française est reprise de l'idée d'Albert Mathiez. Il est montré l'important travail du soviet de Petrograd présidé par Trotski à partir du 9 septembre notamment de son comité militaire. Le livre montre bien les désaccords à la tête du parti bolchevique qui ne suit la ligne de Lénine qu'à partir du 10 octobre ! On peut regretter peut-être un oubli à savoir celui de montrer l'importance des suites de la réforme agraire de 1861 qui d'une main supprime le servage et de l'autre main oblige les paysans à acheter les terres nécessaires à des prix prohibitifs. L'intelligence politique de Lénine qui décrète la loi sur la terre le 25 octobre au soir est déterminante à ce moment-là. Il montre aussi les désaccords entre Lénine et Trotski quand ce dernier demande en 1920 le durcissement du contrôle de l'Etat et la militarisation du travail et des syndicats. Dans son troisième chapitre, où il se pose la question de savoir si le soviétisme est un totalitarisme, il développe une thèse que les ouvertures conduites par Staline entre 1934 et 1938 puis entre 1941 et 1947 auraient pu être une nouvelle chance alternative que le même Staline n'a pas continué. Il manque à ce chapitre la caractérisation de ce qu'est l'URSS : est-ce un capitalisme d'Etat, un Etat socialiste dégénéré ou autre chose ? Car l'économie est malgré tout déterminant en dernière instance.

Quand à la suite du livre, il développe beaucoup de choses justes (les 7 divergences au sein de la gauche radicale peuvent être un bon point de départ d'un débat plus fouillé par exemple) mais la pensée de l'auteur ne semble plus prendre sa source dans la crise du capitalisme, dans la crise du capital et du profit depuis la crise de 1929. Et dans la période récente, la même chose depuis la fin des années 60, début des années 70 et avec le pendant de la crise de 1929 en 2007-2008, toutes choses étant inégales par ailleurs. Probablement, les résultats et les analyses des élections présidentielle et législatives 2017 en France vont bouleverser toute la fin de ce livre.

En dernier lieu, un glossaire et quelques bibliographies permettent d'entrer dans cette séquence historique même si, au départ, on ne la connaissait pas.

Comme toujours, lire des livres est toujours enrichissant, je vous propose donc de lire ce livre, d'en lire d'autres aux fins d'avoir tous ensemble le bon bagage pour mener le débat contradictoire nécessaire lors du centenaire d'Octobre 17. D'autres recensions de livres suivront sur ce thème.



100 ans après « La révolution russe racontée aux ados » (et à leurs parents)

« S'il n'y avait pas eu le communisme, il n'y aurait pas eu l'anticommunisme, donc le fascisme », déclara le directeur du *Figaro* sur France 3, le lundi 2 janvier 2017, inversant 100 ans après l'arbre des causes. Car s'il n'y avait pas eu la victoire des Bolcheviks, il y aurait eu celle des fascistes blancs, dont on peut craindre qu'elle ait précédé et surpassé le fascisme et le nazisme.

Pourquoi incriminer ceux qui ont essayé de sauver le peuple russe de la guerre barbare du tsar et de ses tragédies ?

Pourquoi la majorité des États capitalistes du monde ont-ils aussitôt attaqué militairement, dénoncé, isolé, saboté, boycotté, ruiné la jeune révolution russe ? Parce qu'ils étaient complices dans la guerre de 1914-18, dans l'épouvantable boucherie mondiale, parce qu'ils préféraient cela et toutes les formes d'exploitation et de violence contre les peuples. Tout, plutôt que d'accepter une tentative révolutionnaire, pacificatrice, libératrice, qui avait comme conséquence possible de redistribuer les terres et les richesses aux masses. La révolution d'Octobre était un exemple pour les peuples du monde entier. Celle-ci devenait en conséquence intolérable pour ces États réactionnaires, ils craignaient la contagion, comme ils l'avaient craint pour la Révolution française en 1793 et pour la Commune de Paris en 1871. Ils voulurent l'empêcher d'exister, ils voulurent la détruire et c'est pour cela qu'ils encouragèrent le fascisme mussolinien en Italie, puis hitlérien en Allemagne, puis franquiste en Espagne.